



RVI 2024 04/05

L'ANGOISSE, Comment la faire parler ?

« *FONCTION DE L'ANGOISSE* »

Irène Tu Ton

Comment selon les moments de la cure, l'affect d'angoisse, tel que le définissent Freud et Lacan, se manifeste-t-il ? Dans le séminaire *R.S.I.*, Lacan remarque que si « *Petit Hans* se rue dans la phobie, c'est [...] pour donner corps [...] à l'embarras qu'il a de ce phallus¹ », c'est-à-dire que « la phobie substitue un signifiant qui fait peur à l'objet de l'angoisse² ». Puis il ajoute « qu'à lui rendre cette angoisse pure, on arrive à le faire s'accommoder de ce phallus³ ». Cette formule de Lacan « rendre cette angoisse pure » interroge : y aurait-il un maniement possible de l'angoisse dans la direction d'une cure et quelle en serait la fonction ?

Notons que Lacan distingue l'angoisse du registre de la peur. En effet, dans la peur « la caractéristique de l'angoisse manque [...] en ce sens que le sujet n'est ni étreint, ni intéressé à ce plus intime de lui-même qui est le versant dont l'angoisse se caractérise⁴ ».

Lacan reprend la thèse de Freud dans *Inhibition, symptôme et angoisse* qui définit l'angoisse comme un affect « incontestablement en relation avec l'attente ; elle est angoisse *devant* quelque chose⁵ », « *Angst ist Angst vor etwas*⁶ ». Il en déduit que l'angoisse n'est pas sans objet. Mais de quel objet s'agit-il ? Pour y répondre Lacan le réduit à une lettre, *a*, de son invention, avec l'idée que ce *vor* le place devant toute intentionnalité et qu'il est objet cause, sans intentionnalité, mais causant le désir : une angoisse aux prises avec l'objet *a*, donc. Ajoutons que, dans le même

¹ LACAN J., *Le Séminaire, R.S.I.*, leçon du 17/12/1974, inédit, L'ALI.

² LACAN J., « Conférence à Genève sur le symptôme », 1975.

³ LACAN J., *Le Séminaire, R.S.I.*, *op. cit.*

⁴ LACAN J., *Le Séminaire, L'Angoisse*, leçon du 06/03/1963, inédit, L'ALI.

⁵ FREUD S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1986, p. 94.

⁶ LACAN J., *Le Séminaire, L'Angoisse*, *op. cit.*



ouvrage, Freud souligne que « L'angoisse névrotique est une angoisse devant un danger que nous ne connaissons pas [...] de nature pulsionnelle⁷ ». Lacan y voit un lien avec le « pressentiment, ce qui est avant la naissance d'un sentiment, la véritable substance de l'angoisse, le hors-doute, ce qui ne trompe pas⁸ ». L'angoisse n'est pas le doute mais ce qui le cause, le doute recouvre, masque plutôt l'angoisse.

Dire que l'angoisse intéresse le sujet au plus intime de lui-même, suppose que celui-ci se sent concerné, visé par cet affect, mais de manière obscure, ce que l'on retrouve souvent dans la clinique. Selon Lacan, dans le cas du *Petit Hans*, c'est sa première érection, première rencontre avec la jouissance sexuelle, phallique, qui suscite l'affect d'angoisse, en tant qu'elle est hétéro et non, comme l'a affirmé Freud, autoérotique. Cette jouissance lui est étrangère, « qu'est-ce que c'est que ça ?⁹ ». *Petit Hans* ne comprend pas ce qu'il lui arrive et Lacan définit l'angoisse comme « ce qui de l'intérieur du corps ek-siste quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente¹⁰ ». Et si *Petit Hans* développe une phobie « c'est pour donner corps¹¹ » à ce qui lui échappe, cette jouissance sexuelle qui surgit et en ce sens fait coupure. L'angoisse implique donc le corps au plus intime de lui-même.

Le surgissement de cette jouissance n'est pas sans nous évoquer le texte de Freud *L'inquiétante étrangeté* sur lequel Lacan s'appuie pour développer ce concept d'angoisse. Dans la langue allemande, Freud note l'ambivalence entre le terme *heimlich*/familier et son antonyme *unheimlich*/inquiétant, étranger (du grec *xénos*). *Heimlich* est équivoque et peut aussi signifier « dissimulé, secret » et *unheimlich* est aussi à nuancer « tout ce qui devait rester secret, dans l'ombre et qui en est sorti¹² ». Freud en déduit que *heimlich* est une espèce d'*unheimlich*.

Lacan reprend cette analyse à sa manière, en soulignant que l'angoisse a un cadre :

⁷ FREUD S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, op. cit.

⁸ LACAN J., *Le Séminaire, L'Angoisse*, leçon du 19/12/1962, inédit L'ALI.

⁹ LACAN J., « Conférence à Genève sur le symptôme », 1975.

¹⁰ LACAN J., *Le Séminaire, R.S.I.*, leçon du 17/12/1974, inédit, L'ALI.

¹¹ *Ibid.*

¹² FREUD S., *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Essais Gallimard, 1985, p. 222.

XII RENDEZ-VOUS DE
L'INTERNATIONALE DES FORUMS
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES
FORUMS DU CHAMP LACANEN

1 - 5 MAI 2024

L'ANGOISSE

COMMENT
LA FAIRE
PARLER ?

EPICL
MAISON DE LA CHIMIE
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE
75007 PARIS - FRANCE

« L'angoisse c'est quand apparaît dans l'encadrement de la maison/*heim* [...] cet hôte inconnu, de façon inopinée [...] ce n'est pas l'habitant de la maison, c'est de l'hostile amadoué [...] qui n'est jamais passé par ces tamis de la reconnaissance, il est resté *unheimlich* [...] inhabitant, inhabitué¹³ ». C'est le surgissement dans le cadre de ce *heimlich*/familier resté *unheimlich*/étranger, c'est-à-dire non reconnu, qui constitue le phénomène de l'angoisse. « Tout part de moins *phi* [...] Il n'y a pas d'image du manque et pour cause¹⁴ », remarque Lacan. Or, l'inquiétante étrangeté se manifeste à la place de moins *phi*, du manque dans l'image désirée. Il y a donc manque du manque.

Je vous propose maintenant d'illustrer mon propos par une vignette clinique que j'axerai sur un temps de la cure où le sujet me fait part de phénomènes corporels qui l'angoissent particulièrement. Il s'agit de « flashes » qui se produisent lors de rapports sexuels avec le partenaire. Ils sont apparus à la suite du décès d'un proche, évènement qui a ravivé des scènes traumatiques de l'enfance. Ce sont précisément des bribes d'images de ces scènes, des visages, des morceaux de corps, qui surgissent au moment des flashes. Ce qui l'angoisse, c'est qu'il y croit, il y a une actualité du traumatisme passé qui devient présent. Il n'interroge pas ce décalage temporel, le flash est, avec certitude. Il l'éprouve corporellement, il ne reconnaît pas le contact physique avec son partenaire lors des rapports, il le confond avec le temps traumatique. L'angoisse se manifeste quand apparaît dans le cadre (ici la scène du rapport sexuel) le flash, qui a un caractère d'inquiétante étrangeté. Ce n'est pas sans rappeler, me semble-t-il, le rêve de l'*Homme aux loups*. Lacan reprenant une formule freudienne, l'analyse en termes de surgissement d'une « horreur de la jouissance¹⁵ » qui « fige tout entier¹⁶ » l'*Homme aux loups* dans une « catatonie de l'image¹⁷ ». N'est-ce pas le cas chez notre sujet où les flashes se produisent tels des arrêts sur image se substituant/se confondant à la réalité et le paralysant ? Il y réagira en se scarifiant, castration dans le réel, en quelque sorte, qui le soulagera un temps. En effet, trouser ainsi le corps était un moyen, selon lui, d'extérioriser l'angoisse diffuse qu'il éprouvait à l'intérieur, en la

¹³ LACAN J., *Le Séminaire, L'Angoisse*, op. cit.

¹⁴ *Ibid.* Leçon du 28/11/1962.

¹⁵ *Ibid.*, leçon du 29/05/1963.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*



localisant sur une partie corporelle précise et extérieure, visible de lui seul, manière de la circonscrire et de la maîtriser. Au fil des séances, cependant, cette « solution » lui parut problématique car pouvant mettre son corps en danger. Aujourd’hui, les pensées de scarification se sont apaisées et s’il leur arrive de se manifester, elles ne sont pas mises en acte. Quant aux flashes, ils ne se produisent plus. En revanche, des cauchemars nocturnes peuvent le réveiller.

L’une des difficultés rencontrées dans cette cure fut d’amener le sujet à parler, car il était souvent frappé d’oubli. Pourtant, l’inciter à accepter l’offre de parole a permis de mettre à jour les coordonnées de ses états d’angoisse, avec un apaisement de leurs effets délétères. Est-ce ainsi que l’on peut saisir la formule de Lacan « rendre une angoisse pure » : en prétendant, par l’opération analytique du transfert, amener un parlêtre à éclairer, autant que possible, l’obscur objet de son angoisse auquel il est finalement réduit ? Une réduction à cet objet et son statut de cause, objet *a*, dont le parlêtre se soutient selon des modalités différentes en fonction des structures cliniques. En conséquence, l’affect d’angoisse peut trouver une issue plus pacifiée.